

PRÉSENTATION

Depuis une demi-douzaine d'années, l'historiographie des sciences de l'homme et des sciences sociales connaît en France un renouvellement effectif. La *Revue de synthèse* aura accompagné ce mouvement. Elle l'aura même soutenu¹. Rien n'est jamais acquis... il faudra toujours stigmatiser les tentations téléologiques, éviter les illusions façonnées par l'apprentissage des disciplines contemporaines, se défier de la satisfaction que procure l'identification d'un moment novateur. Quels qu'en soient les motifs, les travaux s'accumulent. Ce n'est pas par le nombre que pèchent les études spécialisées, c'est plutôt par la faible ampleur des discussions établies entre elles².

Ne le déplorons pas à la légère, cette situation provient d'une difficulté bien réelle. Il n'est pas de savoir sur la diversité des hommes ni de savoir social, depuis le xvii^e siècle et jusqu'au milieu du xx^e siècle, moments pourtant si proches, qui ne soit inséré dans une division des disciplines, des connaissances et des usages déterminante mais presque impossible à restituer³. De ces partages nous connaissons souvent les manifestations les plus évidentes, les rubriques scolaires, les genres académiques : les orthodoxies. Les conditions pratiques de l'exercice des spécialités passées, c'est-à-dire leurs contextes effectifs en termes de division sociale des

1. Voir Alain DROUARD, Bernard-Pierre LÉCUYER, Benjamin MATALON, « La situation de l'histoire des sciences de l'homme en France (Colloque de définition du C.N.R.S. et création d'une société scientifique) », *Revue de synthèse*, IV^e S., 4, 1986, p. 431-433 et les numéros spéciaux de la même *Revue de synthèse* : « Condorcet », IV^e S., 1, 1988 ; « Une histoire des sciences de l'homme », IV^e S., 3-4, 1988 ; « Moments de la pensée libérale », IV^e S., 2, 1989 ; « Auguste Comte. Politique et sciences », IV^e S., 1, 1991.

2. De là l'utilité des bibliographies et des annonces du *Bulletin de la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme*, Paris. Voir les n^o 3, oct. 1990, et n^o 4, avr. 1991.

3. La fécondité d'une approche en terme de transformation de la configuration des genres légitimes, en un temps donné, a été illustrée récemment à propos de la sociologie par Wolf LEPENIES, *Les Trois cultures. Entre science et littérature : l'avènement de la sociologie*, trad. de l'allemand par Henri PLARD, éd. orig. 1985, Paris, Éd. Maison des Sciences de l'homme, 1990.

savoirs et des savoir-faire, sont bien plus complexes à cerner. L'accumulation des travaux récents y contribue. Mais établir des perspectives d'ensemble est bien moins simple qu'il n'y paraît : il faut jouer sur des points de vue si divers qu'aucune discipline, hier comme aujourd'hui, ne les maîtrise tous. Les dérapages téléologiques si fréquents, les abus de généralisation en découlent. Ils sont confortés par l'économie mentale qu'ils procurent aux chercheurs désireux de cerner des cohérences d'ensemble, tout comme aux enseignants soucieux de transmettre panoramas et panoramas. C'est donc bien une spécialité originale — un art, pour l'heure, non pas encore un métier ni une discipline, encore moins une profession — qui, lentement, se forge par ce travail collectif toujours soumis aux périls de l'abandon, des synthèses hâtives ou de la nostalgie des savoirs anciens.

L'histoire des dénombrements, de la statistique et du calcul des probabilités fournit un bon exemple. N'y trouve-t-on pas privilégiés ici les variations des démonstrations mathématiques, un peu plus loin les débats des métaphysiciens, là la genèse des institutions, ou bien encore celle des procédures d'enquêtes ? Historiens, historiens des sciences, mathématiciens, sociologues, épistémologues, philosophes et techniciens éclairés s'y rencontrent parmi les exégètes comme chez les auteurs originaux. On comptait au XIX^e siècle une centaine de définitions de « la statistique », on pourrait inventorier aujourd'hui une dizaine de genres pour la singulière « histoire de la statistique ». Il y a, à Paris, un lieu où se croisent ces approches : le séminaire de l'École des hautes études en sciences sociales organisé par Ernest Coumet, Marc Barbut et Bernard Bru, depuis déjà plusieurs années⁴. Deux des articles qui composent le présent numéro sont dus à des habitués du séminaire et portent une part de ce travail collectif. Michel Armatte livre la première étude systématique des manuels de statistique publiés au XIX^e siècle. Eric Brian analyse les débuts du prix de l'Académie des sciences à la Restauration.

En la matière, la période napoléonienne est aujourd'hui bien connue, après les travaux de Jean-Claude Perrot, Stuart Woolf et Marie-Noëlle Bourguet⁵. Ajoutons ceux de Bernard-Pierre Lécuyer sur les hygiénistes, d'Antoine Savoye sur les Le Playsiens, la thèse récente de Zheng Kang sur la Société de statistique de Paris (de 1860 à 1910), les textes d'Alain Desrosières sur le dernier XIX^e siècle. Croisons-les avec les perspectives proposées il y a quelques années par Stephen M. Stigler et Theodore

4. On trouvera un bilan complet et une bibliographie des travaux discutés au cours de ces séances dans « Histoire du calcul des probabilités et de la statistique (1982-1991) », *Mathématiques, informatique et sciences humaines*, 29^e année, 113, 1991, p. 57-75.

5. En ce qui concerne le livre récent de Marie-Noëlle BOURGUET, voir la chronique de Philippe MINARD, « L'espace français », *Revue de synthèse*, IV^e S., 4, 1990, p. 485-503.

M. Porter, puis avec celle du tout récent ouvrage de Ian Hacking⁶. Voici un XIX^e siècle statistique somme toute bien quadrillé. La diversité des théories et des pratiques est patente. Il importe, dès lors, d'identifier des matériaux et des institutions où se sont effectivement croisés des conceptions et des usages spécifiques⁷. Le corpus mouvant de manuels de la discipline est du nombre, tout comme le prix Montyon à l'Académie. Dans l'un et l'autre cas, on observe comment, lentement au cours du siècle, se cristallise la spécialité. En quelques décennies, la droiture que les juges du prix de statistique appelaient chez les observateurs, chez les collecteurs de faits positifs, n'est plus un critère primordial. La statistique devient vers 1860 le quasi monopole des bureaux. L'excellence statistique n'est plus la vertu du notable éclairé, mais celle du commis zélé.

Les articles de Gilles de La Gorce et de Michel Amiot nous portent vers l'histoire de la sociologie. Le premier d'entre eux suit près de soixante années de travaux sur la mobilité sociale, depuis Pitirim Sorokin au tournant de la Révolution d'octobre et jusqu'aux modèles statistiques log-linéaires⁸. Le second soumet à la critique analytique l'ensemble de l'œuvre de Maurice Halbwachs, le dernier sociologue français qui ait eu à concevoir les dénombrements en se préoccupant des histoires entremêlées de la statistique et de la sociologie avant le renouveau de la sociologie américaine d'après-guerre⁹.

Côte à côte ces quatre textes rappellent que les lignes à tracer en parcourant presque deux siècles de sciences sociales aux prises avec les dénombrements n'épousent pas nécessairement celles d'une histoire des idées ni même celles d'une histoire des techniques ou des disciplines. Les

6. Voir la note de lecture du présent numéro, p. 306.

7. La réhabilitation des fonds historiques des bibliothèques spécialisées devient alors capitale. Saluons l'heureuse initiative de sauvegarde prise à l'I.N.S.E.E. La bibliothèque de la Statistique générale de la France est aujourd'hui conservée et accessible dans des conditions décentes à la direction régionale de l'I.N.S.E.E. d'Amiens. À Malakoff, M^{me} LANGLOIS-BERTHELOT, qui a la charge du fonds, a fait reproduire sous forme de microfiches l'ancien catalogue manuel. Ce fonds est d'une richesse exceptionnelle, comparable, pour les ouvrages français ou étrangers, à celle de quelques bibliothèques américaines ou bien à celle du fonds historique de l'Institut de statistique hollandais. Il devient unique dès lors qu'on lui associe, vue de l'esprit hélas, celui constitué par les ouvrages spécialisés de la bibliothèque de l'Institut de France, et le fonds historique de la bibliothèque de la Société de statistique de Paris, laissé en friche à la faculté de Droit, Panthéon-Sorbonne.

8. Le thème est en voie de renouvellement chez les historiens : alors que ce numéro était en préparation, la revue *Annales. E.S.C.* consacrait son n° 6, nov.-déc., 1990 à un dossier « Mobilités » (articles de Laurent THÉVENOT, Nathalie HEINICH, Dominique MERLLIÉ, Nancy L. GREEN, Giovanni LEVI, Maurizio GRIBAUDI et Alain BLUM, Paul-André ROSENAL, Laurence FONTAINE).

9. Autre signe de l'actualité de la question chez les sociologues cette fois, ces pages étaient à l'impression quand nous est parvenu le petit ouvrage de synthèse de Dominique MERLLIÉ et Jean PRÉVOT, *La Mobilité sociale*, Paris, La Découverte, 1991 (« Repères », n° 99) ; il en sera rendu compte prochainement.

invariants que ces rapprochements suggèrent sur une assez longue durée relèvent de plusieurs ordres de phénomènes :

- des postures mentales des spécialistes¹⁰ ;
- de la pérennité des dispositifs formels et des problématiques tacites qui traversent les programmes théoriques, y compris les plus explicites et les plus cohérents¹¹ ;
- des routinisations des savoir-faire, de l'autonomisation des spécialités, des renouvellements de leurs partages¹².

Finalement voici l'esquisse d'une histoire du « fait positif » qui conduit à celle du « fait social ». L'histoire des sciences humaines, fidèle au programme d'une histoire scrupuleuse des sciences, novatrice même pour qui voudrait l'interroger sur ses aspects mathématiques, procurera à celui que préoccupe le renouvellement des sciences sociales la matière d'une vigilance accrue tout comme l'indication de pistes délaissées par le passé.

S'il faut encore trouver un aiguillon, quitte à abandonner le laborieux chantier de l'autorité des nombres, on suivra Eric Méchoulan dans son interrogation sur la création de la valeur. Celle accordée à l'observation des régularités sociales relève tout à fait, à mon sens, de son analyse.

Eric BRIAN.

10. Maurice Halbwachs semble bien partager les valeurs encouragées par le prix Montyon de statistique. Les sociologues de la mobilité s'oublient aujourd'hui comme leurs prédécesseurs statisticiens administratifs un siècle plus tôt.

11. On le voit dans le cas de l'apprentissage de la statistique tout comme dans celui de l'exercice de la sociologie de la mobilité sociale.

12. Les exemples des notes précédentes pourraient être repris.